

LA RENTRÉE VA T-ELLE RIMER AVEC FATALITÉ?

LES TOURMENTS DES DÉPARTS

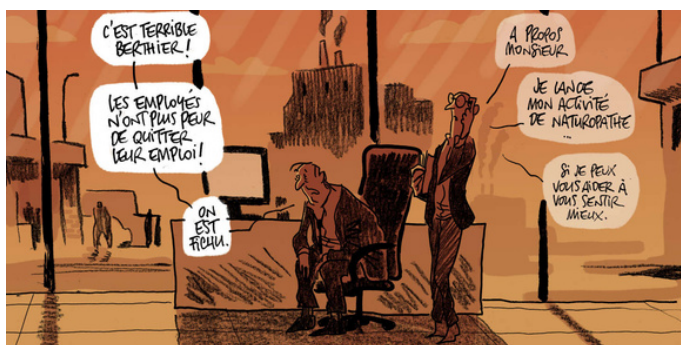


Nous sommes trop nombreux à avoir vu partir de Soitec des collègues parfois fraîchement arrivés, parfois plus anciens. Chacun a ses raisons, toutefois la dégradation de nos conditions de travail demeure centrale dans cet état de fait. Les remplacements tardifs [quand ceux-ci ont lieu], liés à une chaîne interminable de validation, créent systématiquement une augmentation de la charge pour l'équipe en place par la redistribution des tâches et des responsabilités associées.

Les « bons soldats » que nous sommes compensent comme ils peuvent les défaillances de notre organisation issues de choix souvent délibérés ne tenant pas suffisamment compte de la réalité du terrain. Dans ce contexte, la productivité et les risques d'erreur augmentent et ne sont pas sans conséquences sur la qualité. Pas sûr que les [Quality Awards](#) à venir puissent compenser cette tendance...

L'épuisement professionnel lié à la surcharge de travail et au stress est de moins en moins supportable au sein d'une entreprise qui promeut chaque jour avec fierté des valeurs humaines sur chacun de nos écrans de veille et dans le cadre de ses communications externes ([offres d'emploi](#), presse...)

Les démissions et les arrêts maladie ajoutent ainsi un problème au problème... Voir ses collègues partir et ne pas être remplacés crée un sentiment d'incertitude voire d'insécurité pour les salariés en poste.



Parfois c'est une perte définitive de connaissances et de compétences car difficilement remplaçables sans une formation adéquate et donc anticipée. Cette spirale de départ a un effet domino dans un contexte global de difficulté à attirer de nouveaux talents. Auparavant on formait et on accompagnait les salariés sur plusieurs semaines, aujourd'hui les derniers arrivés forment les nouveaux sur le tas pour répondre à des demandes qu'il aurait fallu terminer la veille...

La situation est critique dans de nombreux services et équipes de production (support process et maintenance inclus) et entache l'image de l'entreprise d'année en année. Ce n'est pas en poursuivant sur cette voie que notre entreprise sera en mesure de conserver ses salariés et que nous pourrons, en recrutant de nouveau, faire face à la croissance que nos dirigeants projettent.

Nous savons également, au contact de nos collègues démissionnaires, que certains départs auraient largement pu être évités si un accompagnement managérial et/ou RH adapté avait été mis en place pour les écouter et tenir compte de leurs difficultés. Le marché du travail au sein de notre bassin d'emplois est actuellement très favorable aux salariés, il est donc urgent que la direction cesse de faire l'autruche et agisse socialement au sein de l'entreprise au risque de continuer de remplir un panier percé.



Enfin la CGT Soitec demande à ce que des mesures soient prises dès maintenant pour que les départs, lorsqu'ils sont inéluctables, soient anticipés et remplacés au plus vite, afin que les équipes puissent s'organiser, sortir la tête de l'eau et continuer à exercer leur travail dans de bonnes conditions.



En cette période studieuse de rentrée et suite au dernier [communiqué du collectif citoyen StopMicro](#) concernant Soitec dont vous pouvez lire notre analyse sur notre [CHAT](#), la CGT SOITEC a rédigé ce texte concernant l'impact environnemental de la filière électronique et nos moyens d'agir.

Le numérique est souvent associé à la notion de **dématérialisation**, or il est important d'avoir à l'esprit que la filière électronique permettant à chacun d'entre nous de bénéficier de ces outils modernes est loin d'être neutre d'un point de vue environnemental. Au-delà de son impact actuel déjà non négligeable, **3,5% des émissions de Gaz à Effet de Serre (GES)** au niveau mondial, c'est bien son évolution exponentielle qui inquiète... En effet, avec **une croissance de +6%** et sans changement structurel, on arriverait à **un doublement de ces émissions d'ici 12 ans** seulement, ce qui est incompatible avec les objectifs du [GIEC](#).

L'empreinte environnementale croissante du numérique peut s'expliquer par trois grandes tendances :

1. **le nombre d'équipements électroniques** ne cesse de s'accroître : augmentation du nombre d'utilisateurs et de terminaux numériques, nouveaux usages... De plus, **les filières de réparation et de recyclage sont complètement sous-dimensionnées et inefficaces** pour la prise en charge de ces équipements dont la longévité est réduite (2 ans en moyenne).
2. ensuite, **la quantité de données consommées par individu** augmente énormément et le progrès technologique n'est pas en mesure de compenser cette tendance. Ainsi, malgré le fait que tous les cinq à six ans, les nouveaux processeurs utilisés dans les ordinateurs et les smartphones sont en mesure de générer dix fois plus de données pour une même quantité d'énergie, l'émergence de technologies telles que la **5G** et l'**intelligence artificielle [IA]**, très gourmandes en données, font « exploser » la consommation énergétique du numérique.
3. enfin, la troisième contribution concerne l'**obtention des métaux rares indispensables à nos équipements électroniques** (cobalt, lithium, néodyme, indium...) dont la demande mondiale s'accélère fortement. Comme leur nom l'indique, ces métaux sont présents en faible voire très faible quantité dans les sous-sols. Leur extraction nécessite une consommation d'énergie toujours croissante au fur et à mesure de leur raréfaction rendue inévitable.

Des premiers leviers pour agir

Partant de cette situation peu réjouissante, nous devons nous interroger sur les principaux leviers activables pour faire face à cette course contre la montre sachant que **l'électronique est une filière transverse particulièrement intéressante pour lutter contre la crise environnementale** : amélioration de l'efficacité d'utilisation de nos ressources finies, mise en place de modèles prédictifs... Nous devons donc **refonder le système du numérique pour le rendre soutenable**.

Force est de constater que ce sont principalement les loisirs (streaming, réseaux sociaux, jeux en ligne...) qui tirent la croissance de l'empreinte environnementale de cette filière. Ainsi les causes de cette « **obésité numérique** » proviennent beaucoup plus des fournisseurs du numérique (GAFAM, opérateurs télécom...) guidés par la maximisation de leurs profits, que des utilisateurs eux-mêmes, qu'ils soient des personnes physiques (individus, ménages) ou des personnes morales (entreprises, collectivités publiques...). Il est donc urgent de **définir des politiques publiques volontaristes afin de dissuader les usages peu vertueux**. La population doit être au centre des **débats démocratiques** et des décisions qui permettront de **limiter et de prioriser ces usages**. Sur cette base, nos besoins réels et soutenables environnementalement doivent orienter le développement puis la mise en place de nouvelles technologies, et non l'inverse comme c'est aujourd'hui le cas. **La fiscalité des entreprises et le conditionnement des aides publiques telles que le Crédit Impôt Recherche (CIR) constituent des premiers leviers pertinents**.

Concernant **la sobriété énergétique liée à la fabrication des outils numériques** (40% des GES de la filière à l'échelle mondiale), les syndicats doivent travailler en filière, du national à l'international, sur l'ensemble de la chaîne de valeur, pour limiter au maximum notre impact environnemental. C'est à partir de cet objectif que la CGT SOITEC a revendiqué et obtenu la mise en place d'une **commission « environnement » dédiée au sein du CSE**.

La prochaine réunion de la **commission « environnement »** de votre CSE aura lieu le **12 septembre**, merci de nous envoyer vos questions

